

## ÉVANGILE DE JEAN

### DISCUSSIONS DU PEUPLE SUR L'ORIGINE DU CHRIST – Jn 7,25-30 JÉSUS ANNONCE SON PROCHAIN DÉPART – Jn 7,31-36

#### **Discussions du peuple sur l'origine du Christ.<sup>1</sup>**

- <sup>25</sup> Certains, des gens de Jérusalem, disaient : " N'est-ce pas lui qu'ils cherchent à tuer ?  
<sup>26</sup> Et le voilà, qui parle ouvertement sans qu'ils ne lui disent rien !  
Est-ce que vraiment les autorités auraient reconnu qu'il est le Christ ?  
<sup>27</sup> Mais lui, nous savons d'où il est, tandis que le Christ,  
à sa venue, personne ne saura d'où il est."  
<sup>28</sup> Alors Jésus, enseignant dans le Temple s'écria :  
" Vous me connaissez et vous savez d'où je suis ;  
et pourtant ce n'est pas de moi-même que je suis venu,  
mais il m'envoie vraiment, celui qui m'a envoyé.  
Vous, vous ne le connaissez pas.  
<sup>29</sup> Moi, je le connais, parce que je viens d'auprès de lui et c'est lui qui m'a envoyé.  
<sup>30</sup> Ils cherchaient alors à le saisir, mais personne ne porta la main sur lui,  
parce que son heure n'était pas encore venue.

#### **Jésus annonce son prochain départ.**

- <sup>31</sup> Dans la foule, beaucoup crurent en lui et disaient :  
" Le Christ, quand il viendra, fera-t-il plus de signes que n'en a fait celui-ci ?  
<sup>32</sup> Ces rumeurs de la foule à son sujet parvinrent aux oreilles des Pharisiens.  
Ils envoyèrent des gardes pour le saisir.  
<sup>33</sup> Jésus dit alors :  
" Pour un peu de temps encore je suis avec vous,  
et je m'en vais vers celui qui m'a envoyé.  
<sup>34</sup> Vous me chercherez, et ne me trouverez pas ;  
et où je suis, vous ne pouvez pas venir."  
<sup>35</sup> Les Juifs se dirent entre eux : " Où va-t-il aller, que nous ne le trouverons pas ?  
Va-t-il rejoindre ceux qui sont dispersés chez les Grecs et enseigner les Grecs ?  
<sup>36</sup> Que signifie cette parole qu'il a dite :  
Vous me chercherez, et ne me trouverez pas ;  
et où je suis, vous ne pouvez pas venir ? "

#### Transcription<sup>2</sup>

Je voudrais vous rappeler d'abord que, ce que nous avons vu au début, assez longtemps, comme donnant la structure des petites péripécies étudiées, la foi aux signes, la foi à la parole et la foi à la vie, passant par la passion du Christ, nous l'avons vu au chapitre 6, comme englobant l'ensemble de cette section, puisqu'il y avait, au début, la multiplication des pains, ensuite un long discours de Jésus, et en 3<sup>e</sup> lieu l'épisode où les disciples semblent vouloir quitter Jésus, et où on annonce la passion.

Nous avons le même plan au chapitre 7 : au début, il est question des signes : "Si tu fais des signes, va à Jérusalem pour que tes disciples le voient ; " et nous avons maintenant l'étude d'une suite de petites péripécies où Jésus enseigne, et où cela nous oriente vers la fin du chapitre 7, que nous verrons, où il y a l'équivalent du procès de Jésus et où Nicodème essaie de sauver Jésus de la condamnation.

Le petit passage que nous venons de lire traite de 2 sujets :

- a) le Christ tel qu'on le comprenait dans certains milieux,
- b) d'autre part, une parole mystérieuse de Jésus :  
"Il n'est plus là que pour peu de temps et les Juifs le chercheront, ils ne pourront le trouver.

<sup>1</sup> Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c 1973, 1981.

<sup>2</sup> Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault s.j., 8 avril 1979.

## ÉVANGILE DE JEAN

Je vais commenter assez brièvement ces 2 passages, et après, je vais reprendre le thème que nous avons discuté la semaine dernière, pour nous aider ensemble à nous clarifier la façon dont nous voyons les choses, soit que nous insistions sur la vie ou sur son envers qui est la mort.

Alors il y a ici des Juifs à Jérusalem qui sont probablement encore des scribes. Car ces Juifs qui s'interrogent sur Jésus, à savoir que, il est ou il n'est pas le messie, le Christ, parce qu'on le connaît ou on ne le connaît pas. Il ne peut pas être Jésus, s'il est de Nazareth, si nous connaissons d'où il est ; ou bien il peut être le messie puisqu'il fait des signes. Les Juifs sont divisés.

Mais l'évangéliste part d'une situation pour répondre à une difficulté venant du milieu des scribes. Car vous le voyez par saint Marc, chapitre 9 : après la transfiguration, les Juifs demandent à Jésus : est-ce qu'Élie ne doit pas venir tout d'abord, avant la fin des temps, avant la manifestation du messie ? C'était une position des scribes qui se comprenait bien parce qu'il y avait toutes sortes de messies attendus. Le sauveur attendu pouvait être un prêtre, le messie d'Aaron, dont on parle à Qumran, ça pouvait être le messie d'Israël, indéterminé, ça pouvait être un fils de David, ça pouvait être le Fils de l'homme, ça pouvait être le Seigneur lui-même ou un prophète semblable à Moïse. Il y avait toutes sortes de possibilités.

Pour s'en tirer, les scribes disaient : Nous ne savons pas qui il sera. Mais quand il viendra, nous le saurons, parce qu'Élie le manifesterait, - Élie qui devait revenir à la fin des temps – transporté au ciel, il devait revenir. Les chrétiens vont répondre à ça qu'Élie est déjà venu, c'est Jean-Baptiste. Vous voyez le contexte dans lequel se pose le problème du messie.

Donc, ce n'était absolument pas évident que Jésus devait être le porteur de ce titre, et on comprend que la prédication des premiers chrétiens ait suscité toutes sortes d'objections. Ici, saint Jean nous présente un Jésus qui, comme les docteurs chrétiens, répond aux scribes sur les difficultés qui sont soulevées par cet enseignement chrétien que Jésus est le Christ.

Alors la réponse essentielle est que vous ne savez pas d'où je viens. Mais, moi, je le sais. Vous pensez que je viens de Nazareth, bien non, je ne viens pas de là, je viens d'ailleurs. Je viens du Père. – Ce n'est pas dit, c'est insinué. Et la suite du texte, au chapitre 8 nous montrera comment saint Jean va expliciter la réponse qui n'est que paraboliquement suggéré ici.

Secondement, la discussion continue parce qu'on veut arrêter Jésus, et les Pharisiens, les grands prêtres envoient l'arrêter. Vous voyez, c'est une anticipation de la passion, de ce qui est raconté dans les synoptiques, dans les derniers jours.

Alors il y a 2 ou 3 paroles : "Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus."  
Une parole mystérieuse. Et surtout, l'autre qui est plus significative et sur laquelle nous reviendrons plus tard :  
" Vous me chercherez et ne me trouverez pas."  
C'est une formule empruntée au texte de la Sagesse. La Sagesse dit :  
ou bien qui me cherche trouve ; ou bien elle dit l'insensé me cherche et ne me trouve pas.

Les Juifs, ici, sont comme des insensés. Ils cherchent la Sagesse, mais ils ne la trouvent pas. Ils ne la trouvent pas là où elle est, car la sagesse des hommes est folie auprès de Dieu. Et c'est la FOLIE DE LA CROIX QUI EST LA VÉRITABLE SAGESSE DE DIEU. Ce que les Juifs ne peuvent pas comprendre. " Vous me chercherez, et vous ne me trouverez pas. Je ne serai plus là, et je serai parmi vous d'une autre façon que celle que vous pensez."

"Je suis encore avec vous pour un peu de temps." Saint Jean, ici, prend position sur une formule qui devait être courante dans l'Église primitive et qui devait être diversement interprétée. Vous vous rappelez la prophétie de l'Emmanuel. Isaïe annonce que le messie à venir sera Emmanuel, EL : Dieu avec nous. Les chrétiens disent : ce Dieu qui est avec nous, comme il est avec David, "Je serai avec toi", c'est une formule consacrée, c'est l'Esprit protecteur qui soutient un guerrier, un prophète. Les chrétiens ont d'abord pensé que "Dieu avec nous", c'est Jésus. Donc, Dieu avec nous en Jésus. Et saint Matthieu va retenir cette formule : "Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles." Mais saint Marc pense que le Christ, on ne sait pas où il est. S'il y a des gens qui vous disent : venez, il est là, n'y allez pas, ce n'est pas vrai.

## ÉVANGILE DE JEAN

Le Christ est mort et il n'est plus parmi nous, Ce qui le remplace, c'est son Corps.  
Ne cherchez pas son corps. – Vous avez la même chose dans le récit de la découverte du tombeau vide.  
" Je sais qui vous cherchez, vous cherchez Jésus de Nazareth, il n'est pas ici. Son corps n'est pas ici.  
Son corps est ailleurs. Son Corps, ce sont ceux qui le continuent. Son Corps, ce sont les Croyants qui s'efforcent de pratiquer le même amour que celui qu'il a pratiqué. Donc, il ne faut pas le chercher au tombeau, il ne faut le chercher quelque part, sur la terre, dans un mouvement de libération politique. Il faut le chercher là où il est.  
IL EST DANS CEUX QUI CROIENT DANS LA VERTU DE SA MORT."

Mais tandis que saint Matthieu disait "Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles,"  
saint Jean va dire que ce n'est pas Jésus qui est avec nous, les disciples, c'est l'Esprit-Saint.  
La théologie est différente, la symbolique est différente. L'Esprit-Saint sera avec vous lorsque vous aurez à témoigner.

Alors, nous avons donc, ici, une préparation de cette doctrine : Jésus n'est avec ses disciples que pour peu de temps.  
Il n'est avec les Juifs que pour peu de temps. Et il va répéter la même chose, à propos des disciples, au chapitre 13 :  
"Je ne suis plus avec vous que pour peu de temps, vous me chercherez et vous ne me trouverez pas. Je l'ai dit aux juifs, et je vous le dis à vous aussi : " vous me chercherez et vous ne me trouverez pas, jusqu'à ce que vous trouviez que je suis avec vous lorsque l'Esprit-Saint est en vous et vous anime pour continuer l'œuvre que j'ai commencée."

Voilà donc l'infléchissement sapientiel encore. Jésus est une Sagesse contradictoire, paradoxale, qu'on ne trouve pas là où on pensait la trouver. Vous voyez, c'est toujours le même message que saint Jean s'ingénie à suggérer de multiples manières, à partir d'objections, de difficultés qui lui viennent de la façon dont les chrétiens avaient enseigné, dont on avait réagi à leur enseignement.

### À PROPOS DE LA MORT

Il y a un livre qui m'a beaucoup marqué :

Le Dieu crucifié : la croix du Christ, fondement et critique de la théologie chrétienne de Jürgen Moltmann, Cerf, (1972).  
L'une des idées qui m'a le plus marqué en lisant ce livre et qui devrait pouvoir amorcer un commencement d'éclaircissement sur le langage qui peut devenir commun, c'est que l'Évangile n'existe que depuis 70, ou à peu près.

Entre 30 et 70, il n'y a pas d'évangile ; ce que nous appelons évangile ça n'existe pas comme texte écrit. Ce qui existe, c'est les Lettres de saint Paul, c'est la prédication des gens, probablement des chaînes de récits de miracles, des chaînes de recueils des logia et les épisodes de la passion, de façon indépendante.

Mais plus les chrétiens évoluent, plus ils se rendent compte qu'ils doivent composer ces 3 éléments et les éclairer les uns par les autres et par le mystère de la résurrection vers lequel ils sont orientés.

Pourquoi alors l'Évangile a-t-il existé ? L'Évangile a existé parce que, à un certain moment, et on le voit par saint Paul, et par la seconde Épître à Timothée, à un certain moment, il y a des gens qui abusaient de l'idée de résurrection.

"Nous sommes déjà ressuscités", disaient les uns. Les autres disaient : "Il n'y a pas de résurrection.

C'est un schème de pensée que nous n'aimons pas. Nous ne l'utilisons pas."

Et beaucoup disaient : "puisque nous sommes ressuscités, tout nous est permis."

– C'est la tonalité de la 1<sup>ère</sup> aux Corinthiens. "Tout m'est permis, je peux faire n'importe quoi

puisque ce que certains annoncent comme étant une résurrection pour plus tard,

je peux le considérer comme étant une conversion. Le corps n'est pas partie prenante dans la vie morale.

Je peux donc faire n'importe quoi."

Alors, on abusait de l'idée de résurrection et c'est pourquoi on s'est mis à composer l'Évangile et on a orienté l'Évangile vers les épisodes de la passion. Ce n'est pas banal ceci, comme je vous l'ai dit plusieurs fois.

Des groupes ne retenaient que les MIRACLES, d'autres ne retenaient que les LOGIA, faisant allusion à l'évangile de Thomas, d'autres mettaient l'accent sur l'épisode de la PASSION, parce que Jésus accomplissait la figure du Juste souffrant.

Si on a raconté l'Évangile ou une "vie de Jésus" en l'orientant vers la passion, c'est parce que c'est là que se trouvait la clé de tout ce qui précède, de toutes les actions, de toutes les paroles qu'on pouvait prononcer.

Et aussi la clé de l'envers de ce dont la résurrection est l'a-vers.

## ÉVANGILE DE JEAN

Alors, pédagogiquement, on a dû créer l'Évangile, comme genre littéraire, pour guider les chrétiens dans le bon usage de la pensée de la résurrection. Car on peut faire un mauvais usage de la pensée de la résurrection. Je pense que c'est cela que j'ai derrière la tête quand j'insiste sur la passion. C'est ramer à contre-courant, mais c'est nécessaire. Car isolée de son envers, la résurrection risque d'être un symbole déviant qui est confondu avec toutes sortes d'autres choses.

Vous savez, c'est facile de confondre la joie de la résurrection avec l'euphorie du printemps. Ça arrive en même temps. Ce n'est pas pour rien que ça arrive en même temps. Mais dans l'Église primitive il n'y avait pas de Pâque. La fête de Pâque ne commence que vers l'an 150-160. Ça n'existait pas avant. C'était Pâque tous les jours. L'Église a créé peu à peu son calendrier liturgique.

Donc, c'est la résurrection dans un moment de la vie et en faire un moment privilégié n'est pas mauvais en soi, mais peut entraîner toutes sortes d'inconvénients. Je pense que c'est contre ça que réagit périodiquement toute une partie de la tradition chrétienne pour enseigner comment faire un bon usage du symbole de la résurrection.

## ÉVANGILE DE JEAN

### UNE THÉORIE SUR LE SYMBOLE

Je distingue 3 niveaux de symbolisme : PRIMAIRE – SECONDAIRE – TERTIAIRE.

Symbolisme tertiaire : Au sommet, les nombres, les mathématiques, ensuite les mots, en dessous les images.  
Les mathématiques, la littérature, la philosophie, les sciences humaines, l'histoire, les images, les représentations.

Symbolisme secondaire : Les récits, les rites et les règles.  
Les récits sont les récits exemplaires que les primitifs racontent à longueur d'année et qui sont les lieux où la société prend conscience de ses valeurs.  
Les rites, ce sont les fêtes surtout.  
Les règles, ce sont toutes les directives de comportement qui font qu'on sait où se marier, on sait où prendre les biens de consommation dont on a besoin.  
Toutes sortes de règles, le respect des vieillards, etc.

Symbolisme primaire : Plus difficile à caractériser. Beaucoup de démarches peuvent le suggérer. J'en donne ici :  
La foi, l'espérance, la charité. Ou si vous voulez, pour suggérer 3 couches dans l'esprit humain, Le CA, le MOI, le SURMOI de Freud.

Or l'enfant grandit et se sédimentent en lui des couches successives de croyances, d'espérances, d'amours.  
À un certain moment, autour de 2 ans, il est capable de passer au langage. Il va passer au symbolisme secondaire.

S'il passe au langage, c'est parce qu'il a entendu, pendant très longtemps, surtout sa mère lui parler.  
Sa mère l'a enveloppé de LANGUE avant de l'envelopper de LANGES.  
Avant, car la mère parlait et chantait avant que l'enfant naisse.  
Et on est convaincu, aujourd'hui, que la parole de la mère influence beaucoup le psychisme de l'enfant dans son sein.  
Donc, il est enveloppé de langue, mais il n'est pas capable de parler encore.  
Pour parler il a fallu qu'il écoute longtemps. Premièrement.  
Alors il se met à parler. Et nous parlons tous.  
Et là s'édifie un ensemble de règles, de comportements dans un milieu donné.  
À un certain moment, des moments plus intenses qui sont les fêtes, on ritualise, on fait un peu la même chose que ce qu'on faisait antérieurement. On crée un monde familial.  
Puis les rites eux-mêmes se condensent dans des récits. Par exemple, le récit de la création, au début de la Genèse, c'est un récit qui correspond avec le récit de la fête du Nouvel An dans le monde babylonien et le monde juif.  
Au Nouvel An, le monde recommence, la société recommence et on symbolise cela par le récit exemplaire de la création.  
C'est à partir de là que l'on pourra dégager, dans l'abstrait, des images quelconques, des images linguistiquement exprimées, qu'on pourra faire des dogmes abstraits et que l'on pourra structurer le discours et puis faire des mathématiques.

Donc, il y a un étagement, une sédimentation successive de formes déterminées de la vie de l'esprit.

Pour passer de l'inconscience animale à la conscience,  
il semble que ceci peut se passer très très tôt dans la vie intra-utérine,  
il y a ce que Freud a appelé le REFOULEMENT PRIMAIRE. Le refoulement primaire est difficile à définir.  
Si jamais nous pouvons être unis à Dieu, c'est parce qu'il y a en nous une capacité de Dieu, une capacité de totalité.  
Or quand l'homme commence à exister, peut-être très tôt après que les gamètes se soient unies, très tôt après, dès ce moment-là il y a un refoulement primaire, je me découvre limité.  
Le très très petit bébé, l'embryon, se découvre limité, il n'est pas capable d'être unie à la totalité.  
Refoulement primaire.  
C'est sur ce refoulement primaire que s'étagent des noyaux qui vont devenir progressivement l'inconscient.  
Car lorsqu'émerge le langage, toute la partie antérieure de 0 à 2 ans devient inconsciente.

Elle n'est plus maîtrisable. Alors il y a une seconde CENSURE, un second refoulement qui apparaît autour de 2 ans.

Et nous continuons à vivre. Dans les temps modernes, en particulier, s'est développé, de façon presque monstrueuse, tout un monde d'images, de mots et surtout de nombres. Nous vivons dans un mode de la quantité, dans le monde de la machine, la méga-machine.

## ÉVANGILE DE JEAN

Alors nous sommes aliénés. Une seconde censure apparaît. Tout le monde des rites, des récits, des règles morales apparaît à ceux qui vivent dans ce monde industrialisé, mécanisé, apparaît comme incroyable, spontanément.

Dans le monde où nous sommes, il nous faut faire exprès pour retrouver un sens aux rites, aux récits et aux règles. Par conséquent, transgresser la censure par le bas. Ultérieurement, il nous faut faire encore plus exprès – et d'ordinaire nous ne sommes pas capables de le faire – pour transgresser l'autre censure, jusqu'à laisser émerger en nous ces noyaux de foi, d'espérance et de charité qui ont été déposé gratuitement dans notre très petite enfance.

Et enfin, il nous faut transgresser le refoulement primaire et consentir à la mort. Consentir à ce que ce noyau d'existence se dissolve dans une totalité qui l'enveloppe et qui devrait lui donner le bonheur auquel il aspirait.

Vous voyez dans quel contexte je situe la mort.  
Il me semble que nous devrions être capable de réfléchir positivement sur la mort.  
La mort est ce vers quoi nous devons tendre. MOURIR M'EST UN GAIN.  
Ça ne nous est pas spontané, il faut que nous y pensions.

Encore une fois, je crois que c'est en tant qu'exercice spirituel que nous avons surtout à faire porter notre effort sur le consentement à la mort, comme l'ENVERS, si l'on veut, de la vie et de la résurrection, plutôt qu'à penser Immédiatement à la vie.

---

La FOI, c'est une disposition d'accueil à une parole étrangère.

Le DIEU qui symbolique le tertiaire n'est pas le même qui symbolise le primaire.  
Il y a la théologie verbeuse, bavarde, qui croit savoir un tas de choses de Dieu.  
Et il y a la théologie négative qui ne sait rien de Dieu, mais qui est en contact avec lui.  
Notre théologie a été beaucoup trop bavarde.

Qu'est-ce que la PRIÈRE alors ?  
La prière c'est un retour aux sources. Dieu est une idée, c'est un mot qui peut-être bien ou mal utilisé.  
Mais je prie lorsque je redescends aux sources du langage, du "VERBE".

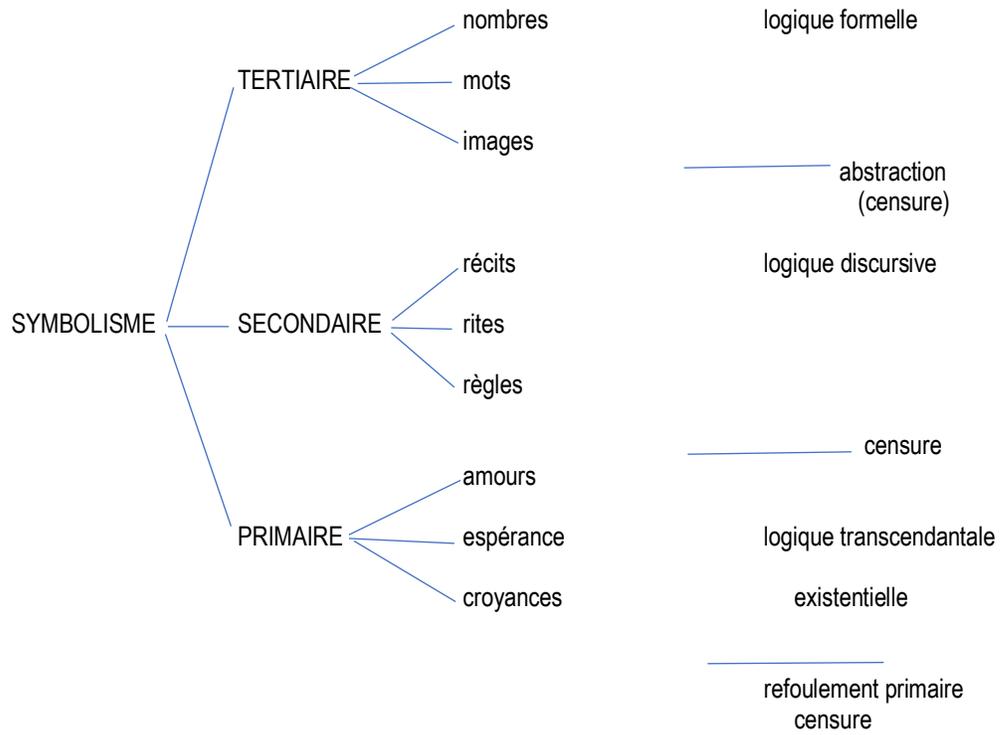
Lorsque je redeviens enfant, c'est là que je commence à entrer dans le royaume de Dieu.

8 avril 1979

Raymond Bourgault, s.j.

# ÉVANGILE DE JEAN

## SYMBOLISME



8 avril 1979

Raymond Bourgault, s.j.